

Juin 1967

Cette date est inscrite dans la mémoire de beaucoup d'entre nous. Non dans une mémoire livresque, mais dans la mémoire vive pour tous ceux qui ont vécu ces moments qui se situaient dans un contexte particulier.

Depuis sa création, Israël était attaqué par des commandos palestiniens qui s'infiltraient, surtout dans l'étroite bande de quelques kilomètres entre Tel Aviv et Haïfa.

Le 8 mars 1967, la situation se durcit. Nasser, le président de l'Égypte dit: *«... nous visons à la destruction de l'État d'Israël. L'objectif immédiat : la perfection de la puissance militaire arabe. L'objectif national : l'éradication d'Israël. »*

A cela s'ajoute la désinformation organisée par l'URSS. Le 13 Mai 1967, une délégation soviétique parlementaire qui se trouvait au Caire informe les dirigeants égyptiens qu'Israël a concentré de onze à treize brigades le long de la frontière syrienne et prépare un assaut. Pourtant l'ONU indique que ses observateurs *"... ont vérifié l'absence de concentration de troupes et l'absence de mouvements militaires notables des deux cotés de la frontière syrienne."* Mais ce rapport de l'ONU n'est pas pris au sérieux.

Le 15 mai, des troupes égyptiennes commencent à se rassembler dans la péninsule du Sinaï et le 18 mai des troupes syriennes font de même sur le plateau du Golan.

Le 16 mai, Nasser exige le retrait de la force d'interposition de l'ONU, stationnée dans le Sinaï, censée servir de tampon entre l'Égypte et Israël. En violation des accords passés entre l'ONU, l'Égypte et Israël qui avait rendu le contrôle du Sinaï à l'Égypte après la campagne de 1956, cette demande fut exécutée par U Than, le Secrétaire Général de l'ONU. L'Égypte masse alors ses troupes près de la frontière israélienne.

Le 23 mai 1967, l'Égypte bloque le détroit de Tiran au Sud de la péninsule du Sinaï, interdisant le passage de navires battant pavillon israélien ou se dirigeant vers Eilat. Et trois vedettes israéliennes repoussent des bâtiments égyptiens qui devaient bombarder Eilat.

Le 30 mai, la Jordanie se joint à l'alliance militaire qui lie l'Égypte et la Syrie. Puis l'Irak les rejoint le 4 juin et son président, Abdul Ra'hman Aref, déclare:

*"L'existence d'Israël est une erreur qui doit être corrigée. Voilà l'occasion d'effacer cette ignominie qui date de 1948. Notre objectif est clair – rayer Israël de la carte."*

Israël, dont l'armée est en état d'alerte, est confronté à une force militaire arabe de plus de 450.000 soldats, de près de 3'000 chars et de 800 avions. Les armées du Koweït, d'Algérie et d'Arabie Saoudite contribuent à l'effort de guerre avec des troupes et de l'armement.

Nous, Juifs de la Diaspora et eux Juifs d'Israël, nous étions tous angoissés à l'idée de la disparition de l'Etat d'Israël.

Tout le monde sait ce qui s'est passé à partir du 5 juin. (Voir les photos montrent de ces moments dans la partie vitrée de l'espace Samson).

Devons-nous en rester là et ne penser qu'à cet environnement anxiogène?

L'autre restera l'ennemi irréductible tant que nous le qualifierons ainsi. Et nous resterons son ennemi irréductible tant qu'il nous qualifiera ainsi.

Pourtant la situation a changé et on peut se poser la question du bien fondé du statut quo même si, aujourd'hui ces blocages mènent à des positions ubuesques, comme l'interdiction par les autorités libanaises de la diffusion d'un film parce qu'une actrice israélienne en est l'actrice principale.

Mais revenons à l'histoire. Il y eut de nombreuses tentatives: Madrid, Oslo, Genève, Camp David 1 et Camp David 2. Aucune n'a aboutit.

Alors tout est-il perdu?

Que disent aujourd'hui certains israéliens.

En décembre dernier, Amos Oz déclarait: *Je ne vois aucune autre alternative qu'une solution à deux états. Cela fait 50 ans qu'avec certains collègues, nous prônons cette solution. 50 ans c'est beaucoup à l'aune de ma vie mais c'est peu à l'aune de l'histoire.*

Le 21 mars dernier, Tamir Pardo, l'ex-directeur du Mossad, déclarait que *le seul danger existentiel que confronte Israël aujourd'hui, est de renoncer à la solution des deux états.*

Est-ce le seul danger?

Le même Tamir Pardo disait: *Le danger d'une rupture de la société israélienne est plus grand aujourd'hui que le danger extérieur.*

A-t-il tort? Quelques exemples:

Dernièrement, une décision placardée sur des murs de Jérusalem demandait aux jeunes qui seraient convoqués pour intégrer l'armée de se suicider au lieu d'être enrôlés. Et ce même texte recommandait aux conscrits religieux de se saisir de leur Uzi, et de tuer les femmes soldates et les gradés qu'ils croiseraient. Et le 14 mai dernier, le jour de Lag Baomer, l'effigie d'un soldat de Tzahal fut brûlée en place publique à Méah Shéarim.

Des rabbins invectivent les "laïcs" et un grand-rabbin d'Israël proclame: *une femme n'est pas un animal, elle doit préserver sa dignité. Etre modeste, telle est sa dignité.*

Des partisans du "Grand Israël" accusent de trahison ceux qui militent pour deux états et la fin des implantations en Cisjordanie. Les invectives d'opposants au Grand Israël sont parfois d'une égale violence.

Pour échapper à cet engrenage mortifère, pouvons-nous avoir une influence ?

Le 15 septembre dernier, 470 signataires israéliens, dont 48 lauréats qui ont reçu des prix prestigieux : le Prix d'Israël et le Prix EMET ; sept haut-gradés de l'armée israélienne ; 20 anciens ambassadeurs ; des anciens ministres ; des responsables gouvernementaux et des députés, ainsi que 160 professeurs des universités israéliennes ont écrit une lettre dont voici un extrait: *"L'occupation prolongée est intrinsèquement oppressive pour les Palestiniens et alimente l'effusion mutuelle de sang. Elle sape le tissu moral et démocratique de l'Etat d'Israël..."* Et ils ajoutent: *"Nous appelons les juifs du monde entier à se joindre aux partenaires israéliens pour une action coordonnée afin de mettre fin à l'occupation et construire un nouvel avenir, pour le bien de l'Etat d'Israël et des générations à venir."*

Face à cette demande, devons-nous et pouvons-nous rester silencieux?

Je vous laisse avec cette question.